

## **BALLET "OMBRES DE GOBUSTAN"**

Ce spectacle de ballet a été conçu initialement pour être donné en plein air sur fond de rochers de Gobustan. Il a été présenté à Bakou aux mois de mai et juin 2013 à l'occasion du deuxième Forum mondial du Dialogue interculturel. Cette version est inspirée de la brillante production du Théâtre azerbaïdjanais d'Etat d'Opéra et de Ballet de 1969 qui avait été présentée avec grand succès à Paris, Nice, Luxembourg, Monte Carlo, Saint-Petersbourg, Kiev et dans d'autres villes.

Cette création, avant-gardiste par son esthétique et son inspiration, du compositeur Faradj GARAYEV et des chorégraphes Rafiga AKHOUNDOVA et Magsoud MAMMADOV évoque l'émergence d'une collectivité humaine qui progresse dans la connaissance de la nature, l'aménagement de son cadre de vie mais aussi dans la satisfaction de ses besoins primaires, le gîte et la nourriture par exemple, grâce à ses capacités de créativité et de mémorisation.

L'émergence de l'humanité, aux temps préhistoriques, en tant que raison partagée qui relie les hommes entre eux, résulte du dialogue qui met en échec toutes sortes de différences, d'aliénations, de séparations entre les groupes humains et entre les peuples. Cela coïncide parfaitement avec les buts et les thèmes du Forum de Bakou. Le chorégraphe britannique Maxine BRAHAM donne un nouveau souffle à ce merveilleux spectacle de ballet qui était quasiment oublié. Elle conserve le sens esthétique de l'œuvre originale et en harmonise scrupuleusement les détails avec de nouveaux éléments issus du langage de la danse contemporaine. Adaptée à l'environnement naturel stupéfiant des roches de Gobustan, la nouvelle production fait appel à des enregistrements sonores, aux éclairages, sur scène mais aussi en-dehors, et au mapping vidéo. Les lignes de la chorégraphie, des décors et des costumes sont inspirées par les pétroglyphes de Gobustan.

L'idée de ce spectacle est de montrer comment s'est formé l'être humain et comment, grâce à la raison, à la volonté, à la créativité, il parvient à surmonter les forces de la nature. Le Yalli, danse ancienne en rond, intervient au cours du spectacle comme une sorte d'antithèse ordonnée de l'action spontanée, chaotique et libre de la collectivité humaine.

Il y a quarante cinq ans, les Ombres de Gobustan étaient présentées au Festival International de Danse à Paris. Heureuse coïncidence, au cours de la même période, Claude Lévi-Strauss publiait sa célèbre série de Mythologiques qui posait la question de savoir si toutes les cultures, anciennes et contemporaines, « primitives » et modernes présentent les mêmes structures.

Métaphoriquement, en écho au débat contemporain sur les voies permettant l'entente entre les peuples, le ballet montre que les hommes ne peuvent acquérir le pouvoir d'affronter les dangers de la nature que par la combinaison de leurs aspirations, en mettant de côté leurs dissensions. Et l'humanité n'est pas seulement une collectivité d'individus unis par les menaces qu'ils doivent surmonter et des intérêts utilitaristes. Nous avons tous vocation à ressentir la joie qui résulte du partage de nos cultures et de leurs expressions créatives.

---

Gobustan, où se trouve l'une des plus anciennes collections de pétroglyphes en plein air du monde, reste considéré aujourd'hui comme le lieu de naissance de l'art national d'Azerbaïdjan.

Les pétroglyphes de Gobustan ont été découverts par l'archéologue Ishag DJAFARZADEH en 1939. La Réserve d'Etat de Gobustan, couvrant les montagnes Beyukdash, Kitchikdash et Djinghirdag, a été créée en 1966. En 2007, les pétroglyphes de Gobustan ont été inscrits sur la Liste du Patrimoine culturel mondial de l'UNESCO.

Plus de 6 000 pétroglyphes ont été trouvés à Gobustan. Ils avaient été réalisés sur quinze milliers d'années entre l'ère paléolithique inférieure et la période médiévale tardive. Les fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour près de 20 sites et de 40 tertres funéraires sur le territoire de la Réserve. Plus de 100 000 artefacts ont été découverts pendant des fouilles.

Les thématiques des pétroglyphes de Gobustan sont variées. On peut voir des représentations d'hommes et de femmes, de taureaux, d'aurochs, de cerfs, de gazelles, de lions, de sangliers, de bateaux et de roues, de scènes de chasse et de bataille. Certaines images portent une signification symbolique et rituelle. Parmi les plus anciennes, qui datent de la fin de l'ère paléolithique inférieure, on trouve des représentations de femmes vues de profil. Les images d'aurochs (les ancêtres de bovins actuels), de la même période, suggèrent leur importance dans la vie du peuple primitif. On observe encore des images de chasseurs armés d'arcs et de flèches de la période mésolithique, de taureaux domestiques, de scènes de danse collective de l'ère néolithique, de chèvres de l'Age Bronze.

Le nouveau bâtiment du Musée de Gobustan a été ouvert en 2011. Les visiteurs peuvent y trouver des informations détaillées sur les pétroglyphes du monde entier et de Gobustan en particulier. A l'aide d'écrans tactiles et d'images en trois dimensions, le Musée donne à voir les pétroglyphes en expliquant les changements dans l'environnement naturel de Gobustan à travers des siècles, les fouilles archéologiques menées dans la Réserve, le style de vie et l'art des hommes de l'Age de Pierre, l'évolution des pétroglyphes dans le temps et leur interprétation etc. En mai de 2013, le Musée de Gobustan a reçu le Prix annuel du Musée européen. (EMYA - *European Museum of the Year Award*)

## **Sommaire**

Quatre scènes imaginaires et poétiques de la vie des anciens habitants de Gobustan

### **FEU**

La tribu se rassemble autour d'un foyer. Une femme se met à danser et raconte sa vision prophétique à ses proches. Le vent souffle. Ils tentent en vain protéger le feu originel. Rendu incontrôlable par le grand coup de vent, il sème la panique et le désordre dans la communauté. Tous s'enfuient mais un homme décide de revenir et d'affronter les flammes. De nouveau, la communauté peut s'asseoir et regarder le feu en raison de l'impuissance humaine.

## **SOLEIL**

Une femme pratique le rite éternel d'invocation afin que le soleil se lève. Le moment est très attendu. Dans l'anticipation de ce miracle, passé et présent se mêlent.

## **CHASSE**

La danse de l'ermite est mystérieuse. Elle exprime la sagesse du lien entre l'homme et la nature, de la charité et de la miséricorde.

Les hommes se rassemblent pour chasser. Soudain, ils sont face à un grand animal qui leur échappe par la maladresse d'un jeune homme. Le grand sage le protège de la fureur de la foule. Exclu de la communauté, il est condamné à chasser tout seul. Inspiré par la sagesse de l'ermite, le grand sage décide de pardonner au jeune homme et l'invite de rejoindre la chasse collective en lui confiant une tâche particulière.

## **PEINTRE**

Un homme regarde sa fille qui joue avec un faon. Spontanément, il dessine la tête de l'animal sur la roche. La fille, qui reconnaît la forme, est très émue et très intéressée ; c'est une activité humaine inédite. Lorsque son père lui raconte la chasse, elle dessine à son tour son histoire.

Ils comprennent qu'une chose extraordinaire leur est arrivée et ils appellent leur groupe pour lui montrer leurs dessins. On danse pour célébrer cet événement qui marque le début de l'art, de la littérature et l'immortalité de la création artistique humaine.

Le cercle de la danse se rompt pour laisser place à la liberté d'imagination, à la créativité et à la diversité dans la maîtrise du monde. Riches des échos du passé, un nouvel optimisme s'empare des hommes.

---

## **Faradj KARAEV**

Considéré comme l'un des principaux compositeurs d'Azerbaïdjan et de toutes les régions postsoviétiques, Faradj GARAYEV a débuté sa carrière au milieu des années 60. Les Ombres de Gobustan (1969) sont l'une des premières créations remarquables de celui qui est alors élève du Conservatoire national d'Azerbaïdjan. La musique composée par Faradj GARAYEV a été jouée dans des festivals et des concerts en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et au Japon. Parmi les orchestres et les ensembles qui ont présenté ses travaux figurent l'Ensemble du Théâtre Bolchoï et le Studio de Musique nouvelle (Moscou, Russie), le Bâle Sinfonietta (Bâle, Suisse), l'Ensemble Modern (Francfort, Allemagne), le Nieuw Ensemble et l'Ensemble de Schoenberg (Amsterdam, Pays Bas), l'Ensemble de Reconcil Wien (Vienne, Autriche), le Quatuor Danel (Bruxelles, Belgique), le Continuum (New York, Etats Unis). Faradj GARAYEV travaille en tant que professeur à l'Académie de Musique de Bakou depuis 1991 et au Conservatoire national de Moscou depuis 1999. Il est cofondateur de Yeni Musiqi, Société de musique contemporaine (1995-2002) et directeur artistique du Festival de Musique contemporaine de Bakou depuis 1986.